

Les métamorphoses qui connectent au territoire

Come closer and see
See into the trees
Find the girl
If you can

Come closer and see
See into the dark
Just follow your eyes
Just follow your eyes
-The Forest, The Cure

Les projets de Fanny Mesnard peuvent être perçus comme des points se reliant entre eux, formant une trame narrative qui ne cesse de se développer au fil du temps. L'artiste façonne chaque projet à partir d'éléments visuels récurrents (motifs de flore et de faune, par exemple) ou en sélectionnant certaines œuvres de corpus précédents qui viennent se greffer à des pièces créées pour de nouveaux contextes de présentation. *Regarde les arbres pour démêler les nœuds des fées*, présentée à L'Écart, participe à cette construction d'un univers qui se nourrit d'un projet à l'autre. Le film *Nous sommes les faunes dans une forêt sans miroir* a été conçu et tourné à la salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval et au parc des Mésanges en 2021. Présenté pour la première fois à l'Écart, il opère comme un liant entre les deux corpus les plus récents de l'artiste. Le film commence la nuit. La voix de l'autrice et narratrice Élise Turcotte nous accompagne pour « regarder danser les tableaux ». En état d'éveil, les personnages évoluent dans le décor de la salle d'exposition et explorent leur nouvel environnement comme s'ils sortaient des peintures. Parés de prothèses céramiques de mains et de pieds d'animaux, les Faunes ressentent le monde autrement. Une douce transition les transporte à l'aube, dans la forêt. Dans cette deuxième partie du film, ces personnages explorent les lieux par des actions lentes. Chaque geste est empreint de sensualité, invitant à porter une attention particulière aux détails qui les entourent. Ces multiples tableaux vivants créent des espaces de rituels pour se connecter à la nature. Son intérêt pour la danse a permis à l'artiste de

pousser plus loin l'exploration du corps en mouvement dans un contexte « vivant ». Ce film, le premier de Mesnard, met au monde des êtres hybrides qui évoluent entre l'imaginaire et le réel. Ici, les Faunes ont découvert un passage secret leur permettant de voyager d'un monde à l'autre.

Dans la même pièce, des œuvres textiles révèlent une nouvelle famille de figures composites. Ces étranges créatures aux corps atypiques peuvent être considérées comme des monstres dont le rôle premier est de montrer et de transmettre un message grâce aux images qu'elles donnent à voir. En travaillant avec des motifs inspirés du territoire rouynnorandien, l'artiste porte une attention particulière au lieu qui l'accueille. Pour L'Écart, elle s'est intéressée, entre autres, au grèbe jougris. Depuis quelques années, cet oiseau nicheur s'est installé sur le lac Osisko. Si on peut se réjouir de l'observer à Rouyn-Noranda, alors qu'il vit essentiellement à l'ouest et au centre du Canada, sa présence agit surtout comme signal de l'état du lac. Pour ajouter à ce lexique visuel ancré sur le territoire, Mesnard a également dessiné un rat musqué, traduction du mot Osisko, issu de la nation Crie qui descendait jusqu'au territoire des Anicinabek. La présence des monstres révèle une manière d'agir par la résilience, l'adaptation, la coopération interspèces, etc. Ainsi, faire l'expérience d'arborer une tête de rat musqué, de cygne, de doré ou de ouaouaron peut nous amener à mieux comprendre notre environnement, peu importe où nous sommes. De même, le costume installé au mur intègre des motifs ayant des attributs de guérison, permettant ainsi à celui ou celle qui le porte de se métamorphoser en vue d'agir positivement dans le monde. La présence du vêtement agit aussi comme une relique et sert de preuve à l'existence des Faunes, qui sont aussi présents dans le conte rédigé pour L'Écart.

Dans cette recherche formelle sur les rituels, un autre univers parallèle se déploie dans la vitrine. Une murale *in situ* réalisée par Mesnard sert de toile de

fond à de multiples scénettes et actions performées par les Faunidoles. Ces personnages « tiennent leur nom de la contraction de “faune” et de “idole”, représentation d’une divinité. Ils réfèrent aussi aux mots anglais *funny* (drôle) et *doll* (poupée), qui expliquent le caractère ludique de ces créatures interactives qui renaissent à volonté¹ ». Façonnées d’argile et donc directement émergées de la terre, ces sculptures céramiques sont interchangeables. Les appendices de leurs corps servent à recevoir différents masques aux oreilles molles et aux longs nez, notamment, ou à être prolongés par des pattes animales qui s’apparentent indifféremment à des pieds ou des mains. Installée sur un long socle, cette galerie de personnages s’exerce à la danse en explorant différents mouvements : à quatre pattes, en équilibre, les bras en l’air ou tendus vers nous. Les pastilles rotatives sur lesquelles certains sont installés nous rappellent les boîtes à musique dont l’activation du mécanisme fait tournoyer une figurine au son d’un air connu. Ici, pas de musique. Le ronronnement des moteurs, également présent dans le film, inspire au silence et invite à la contemplation magique. Les Faunidoles, tout comme les personnages du film, nous enseignent que la danse agit en tant qu’acte libérateur qui nous connecte aux autres, mais aussi à l’environnement qui nous entoure.

Cette vision du monde offre un espace de rencontre entre l’humain et la nature et peut être considérée sous l’angle de l’écoféminisme. L’un des angles de ce courant met de l’avant le respect de l’environnement et du prendre soin (*care*). L’autrice Anne-Line Gandon, qui se réfère à Maria Mies et Vandana Shiva dans un article, montre que « [...] l’écoféminisme essaie de réconcilier deux pôles souvent présentés comme opposés et incompatibles dans l’écologie “pure et dure”, l’un se préoccupant du bien-être des humains, l’autre du bien-être de la nature (plantes, minéraux, animaux). Elles montrent

¹ Définition partagée par l’artiste.

que l'un est indissociable de l'autre.² » Dans l'univers de Fanny Mesnard, l'humain fait corps avec la nature. Ces vases communicants sont rendus possibles par la métamorphose. Les personnages que met en scène l'artiste sont à la fois mi-humains, mi-animaux, mi-végétaux. Cette hybridité leur permet d'appréhender le monde à travers différents prismes. Ces nouvelles perceptions conduisent à poser des actions réparatrices et régénératrices et nous permettent de prendre soin de l'endroit où nous sommes.

Par l'entremise d'une collaboration créative entre commissaire et artiste, c'est l'angle que nous avons choisi pour raconter l'histoire du lac Osisko, qui fera l'objet d'un conte à paraître à la suite de cette exposition.

Manon Tourigny

² L'écoféminisme : une pensée féministe de la nature et de la société, *L'écologie*, Vol. 22, numéro 1, 2009, p. 17-18.